

force productive de la nouvelle corporation de l'acier :

	Capital (millions de dollars)		
	Privil.	Ordin.	Obligat.
Carnegie.....	"	160	160
Groupe Morgan :			
Federal Steel.....	100	100	27
National Tube.....	40	40	
Am. Steel Wire... ..	40	50	576
Am. Bridge.....	35	35	
Groupe Moore :			
National Steel.....	27	32	2,8
Am. Steel Hop....	14	19	
Am. Tin Plate....	18	28	
Am. Steel Sheet..	26	26	
	300	490	195,5

	Production (en milliers de tonnes)			
	Fonte	Acier	Rails Massiaux	
Carnegie.....	2,600	3,000	dont 750	et 800
Groupe Morgan :				
Federal Steel.....	1,300	2,250	1,100	300
National Tube	600	1,100		
Am. Steel Wire .....	500	1,500		
Am. Bridge.....	800			
Groupe Moore :				
National Steel.....	1,100	1,700	300	800
Am. Steel Hoop.....	250	900		
Am. Tin Plate.....		450		
Am. Steel Sheet.....		450		
	6,500	12,150	2,150	1,900

(A suivre)

### LE CODE TELEGRAPHIQUE ALLEMAND

Dans une intéressante étude qu'il vient de publier dans le *Temps* sur l'organisation de l'armée allemande en Chine, M. Lockroy, ancien ministre de la Marine, signale un fait curieux qui dénote de quels soins minutieux l'autorité militaire allemande entoure les moindres détails de l'organisation de son armée.

En Allemagne quand un navire part en expédition, on s'étudie à multiplier les liens qui l'attachent à sa patrie et à sa famille. Une des préoccupations de l'état-major a donc été de mettre la correspondance télégraphique, si coûteuse quand il s'agit de l'Extrême-Orient, à la portée des simples soldats. Il a fallu pour cela des négociations laborieuses avec les compagnies, et ce n'est que grâce à un travail colossal, très savant et très compliqué qu'on est arrivé à abaisser, pour la troupe, jusqu'à la modique somme de 74c le prix des dépêches que les particuliers payent \$15 à \$20 tout au moins et quelquefois beaucoup plus. Le système est si curieux qu'il vaut la peine d'être esquissé.

Le ministre de la Guerre a commencé par dresser un premier dictionnaire très soigneusement fait et

contenant 99 nouvelles ou phrases résumant toutes les aventures et accidents qui peuvent arriver à un soldat en temps de guerre. Comme ces aventures sont forcément en nombre restreint: récompense, croix, mise à l'ordre du jour, maladie, opération, bataille, les 99 phrases ont amplement suffi aux besoins. Chacune d'elles a été accompagnée d'un numéro d'ordre. De son côté, chaque soldat a reçu, en partant, un numéro télégraphique indiquant son nom, en même temps qu'il a laissé l'adresse exacte de la personne avec laquelle il voulait correspondre.

Une fois en Chine, voici comment les choses se passent: Je suppose que le fusilier Hoffmann, no 0,145, veuille télégraphier à son père, demeurant à Stettin, rue Karl, 20, la nouvelle no 17: "J'ai reçu une blessure insignifiante. Je sortirai bientôt de l'hôpital." Il n'a qu'à écrire ces deux nombres: 0145-17. Le télégramme ainsi conçu est porté au bureau postal du corps expéditionnaire. Là, il est transformé et réduit à une plus simple expression. Dans un second dictionnaire, énorme celui-là, et qui a dû donner beaucoup de mal à constituer, l'employé cherche les chiffres 0,145-17. Quand il a mis la main dessus, il trouve, en regard, un seul mot, comme par exemple: *Astalagos*. C'est ce mot qu'il envoie à Berlin, avec beaucoup d'autres mots semblables qui résument d'autres télégrammes.

A Berlin, l'employé des postes en recevant le mot: *Astalagos* ouvre, à son tour, un troisième dictionnaire et, en regard d'*Astalagos*, il lit le nombre: 014517 dont les deux derniers chiffres lui donnent la nouvelle à transmettre.

Dès qu'il est en possession de la nouvelle, il cherche, dans un quatrième dictionnaire celui des "numéros des soldats," le nom du signataire en même temps que l'adresse du destinataire indiqué au moment du départ. Finalement, il envoie au clair la dépêche suivante:

Monsieur Hoffmann père,

Karl strasse, 20, Stettin.

Blessure insignifiante. Sortirai bientôt de l'hôpital.—HOFFMANN.

L'envoi de la dépêche n'a, comme j'ai dit, coûté au soldat que la somme minime de 74c. Ces combinaisons ingénieuses ont été imaginées, ces énormes dictionnaires ont été fabriqués uniquement pour permettre aux pauvres familles allemandes de recevoir toutes fraîches des nouvelles de leurs enfants."

Voilà, certes, une heureuse innovation.

### MARGARINE

La margarine est un beurre fait avec de la graisse de bœuf. L'inventeur est un chimiste distingué, M. *Mège-Mouriès*. Ce fut, en 1869, qu'il prit un brevet en Angleterre, et ce ne fut qu'en juillet 1871 qu'il fonda à Paris, rue du Pont-Neuf, une société pour la vente de la margarine.

Mège Mouriès se disait: le beurre, c'est de la graisse, et se demandant d'où elle venait, il pensait qu'elle n'avait d'autre source que les tissus gras de la vache et surtout de la graisse sous-cutanée, qui selon lui, se décomposait et s'émulsionnait sous l'action des glandes mammaires, en forme de globules gras.

Le principe était faux ou du moins très contestable, mais il lui inspira l'idée de faire du beurre avec de la graisse de bœuf.

Dans la graisse de bœuf il y a de la stéarine, de la glycérine, de l'oléine et de la margarine. Le beurre, que l'on en tire, étant un composé d'oléine, et de margarine, il faut donc en extraire ces deux produits, et les purifier le plus possible.

Pour cela, le suif découpé sous forme de copeaux et bien lavé, est soumis d'abord à une fusion de 40°, ensuite à diverses manipulations pour obtenir la séparation de la stéarine, et en fin de compte à une pression hydraulique qui donne l'oléo-margarine à peu près pure.

Cette matière a la mollesse du beurre, son homogénéité, mais non son aspect et sa structure, elle nese comporte pas non plus de la même manière sous le couteau; mais, en la mélangeant, dans la proportion de 25 à 60 p. c., de beurre frais, on obtient un produit qui a le caractère d'un beurre naturel.

C'est là la méthode qui fut celle du début; maintenant, on a des procédés beaucoup plus perfectionnés. Au lieu de malaxer la margarine avec du beurre, on fait l'opération avec la crème elle-même, ou du lait non écrémé dans une proportion plus ou moins grande, selon le genre de clientèle, et l'on baratte le tout ensemble. On fait mieux: dans la fabrication en grand, l'oléo-margarine bien préparée et purifiée, et mise à la température de fusion voulue, est amenée dans des appareils centrifuges en même temps que le lait, elle se mêle intimement à la crème par des conduits ménagés exprès, puis ensuite le mélange bien brassé est soumis au barattage et il en sort un beurre d'une homogénéité parfaite, et qui en a toutes les qualités, à tel point que jusqu'à 15 à 20 0/0 la science avec tous ses ap-